

## Le jeûne et le festin

Hutte obscure enserrée de liens  
Recroquevillée sous la couverture  
Fumée purificatrice, volutes  
Elle espère la vision.

Elle entre souvent  
dans le ventre de sa mère.  
Nid de saule strié  
encerclant son enceinte

La Covid nous a incarcérés  
dans nos chez-soi trop exigus  
ou surpeuplés.  
Trop peu d'espace pour respirer.  
Beaucoup trop pour ressasser.

On se languit de s'étirer, s'ouvrir,  
se démasquer,  
faire les vitrines, manger dehors  
un café ensemble,  
sentir autour de soi les bras des gens qu'on aime.

Dans la nuit confinée,  
celle qui cherche lutte et se débat.  
Les racines lui piquent la peau.  
Fourmis, moustiques, araignées  
pour constante compagnie.

Elle se frotte les tempes  
veut chasser les images qui l'assaillent  
les pensées qui rugissent  
à l'intérieur d'elle.  
Elle s'agrippe à sa Pipe,  
Elle invoque l'Esprit.

Où trouver refuge  
quand se dérobe le dieu des joies?  
Quand le souffle souffrant de l'autre  
pourrait noyer tes peines?

Que faire quand le poing,  
de frustration, s'abat

contre le mur, contre la chair?  
Quand les cris pourchassant les enfants en fuite  
t'arrachent ta solitude, ta sérénité?

L'Aîné, à l'aube,  
déploie les portes de lourde toile,  
purifie de fumée le dedans de l'enceinte.  
La courte visite  
apporte espoir et rire.  
Elle, si desséchée, tellement seule.

Quatre jours  
sans boire et sans manger.  
Quatre nuits  
de douleur et de larmes.  
Quatre jours, quatre nuits  
de rêves et de visions.

Un an de confinement.  
Une année d'isolement. Sans les autres.  
Un an à recueillir  
des enseignements  
qui n'ont pas encore éclos.

Cela aussi s'envolera,  
la vie à savourer,  
telle qu'elle sera,  
se fraiera un chemin  
parmi les profondeurs  
de l'âme.

**© Louise B. Halfe – Sky Dancer**  
**Poète officielle du Parlement**  
**Traduction : © Catherine Ego**